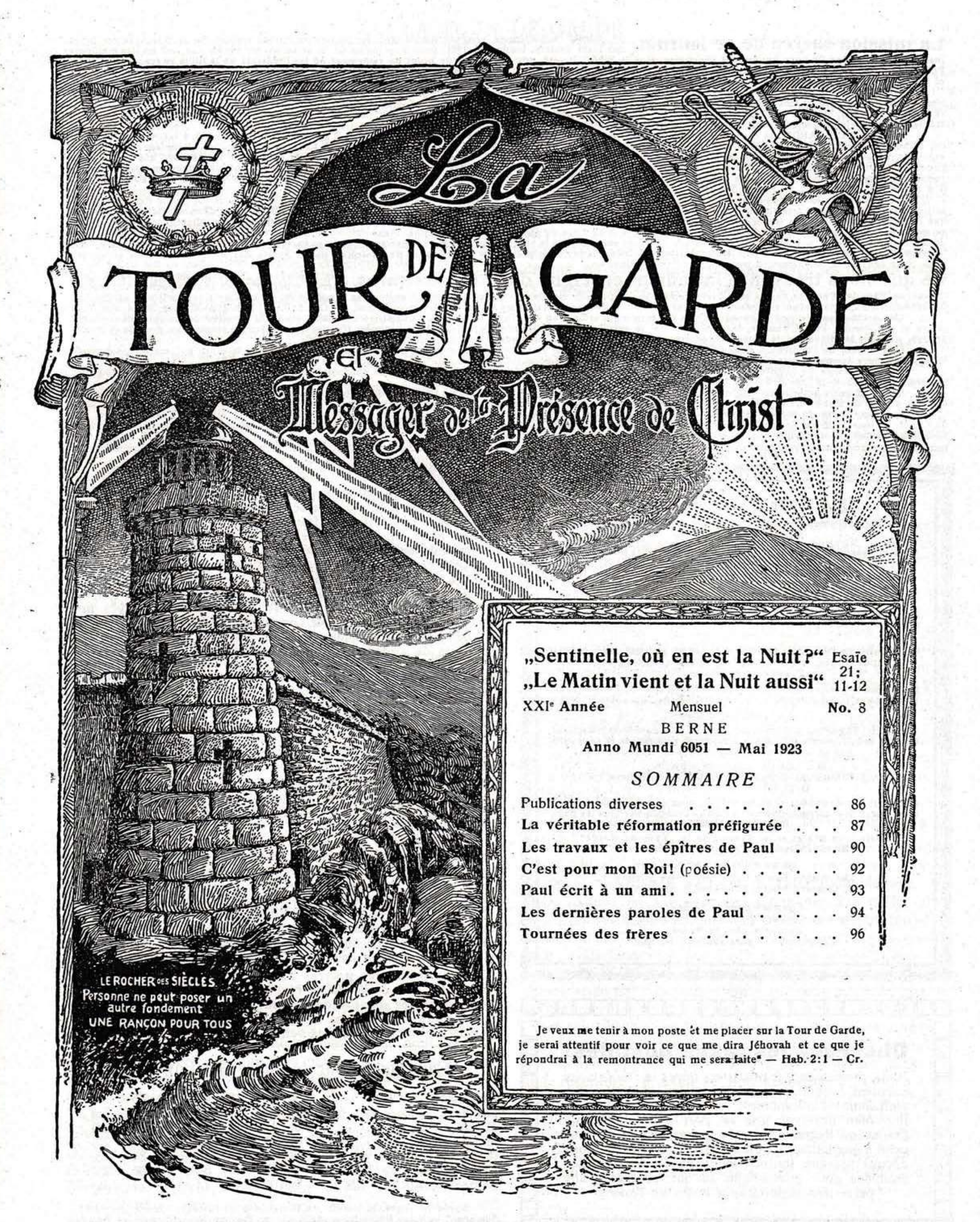


„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21; 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi“

XXIe Année — Mensuel — No. 8

BERNE

Anno Mundi 6051 — Mai 1923

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées ... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 7.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement doit être pris à la poste comme abonnement postal, et coûte:

annuellement	frs frç.	14.35
semestriellement	„ „	7.50
trimestriellement	„ „	4.25

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1½ dollars par an

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, R. H. Barber.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Observez les taxes postales!

Nous constatons que nos chers frères et sœurs nous envoient encore toujours des cartes et lettres insuffisamment affranchies. Nous les prions de vouloir bien observer que le port d'une carte, de France ou Belgique pour la Suisse, est de **30** cts., celui d'une lettre, du poids de 20 gr., de **50** cts. Nous devons presque journellement payer des surtaxes doublées pour cette raison, ce qui représente une perte très importante à la fin de l'année.

Abonnements de la Tour de Garde par la poste

Il semble que quelques abonnés n'ont pas très bien compris notre avis, paru le mois passé, relatif à l'abonnement de la Tour de Garde. Pour éviter les frais de port assez considérables et surtout pour réduire la perte du change, nous invitons tous nos abonnés de commander dorénavant l'abonnement à leur bureau de poste respectif. C'est une nouvelle convention entre un grand nombre de pays de pouvoir abonner les journaux au bureau de poste local. La France participe à cette convention depuis la conférence de Madrid en 1921. Vu que certains employés postaux ne semblent pas avoir connaissance de ce nouveau mode d'expédition pour les journaux, nous recommandons à nos frères et sœurs de s'adresser au secrétaire de leur ecclésia, et celui-ci fera dans chaque endroit les démarches nécessaires auprès de la poste selon nos propres indications. Si un bureau de poste refuse d'accepter ces abonnements, le dit secrétaire est prié de nous en informer, et nous ferons alors directement les démarches nécessaires. Bien des employés de poste donne le renseignement d'envoyer la somme par un mandat international. Ceci est tout à fait faux, car si quelqu'un nous envoye frs frç. 14.35 nous recevrons frs suisses 4.70, tandis que par l'abonnement postal, selon la convention de Madrid et les arrangements spéciaux entre la France et la Suisse concernant le cours, nous recevrons frs suisses 7.—, ce qui répond au prix de l'abonnement en Suisse.

Nous pensons que ce renseignement suffira pour faire comprendre à tous nos bien-aimés l'importance de ce nouvel arrangement, l'œuvre du Seigneur sera ainsi soutenue et nous éviterons pour chaque abonnement une perte effective de frs frç. 6.80. L'introduction de ce mode occasionnera sûrement encore quelques difficultés, mais nous sommes sûrs que nos bien-aimés en vue des avantages extraordinaires ne se décourageront pas et nous aiderons jusqu'à ce que ce nouveau mode d'expédition marche à perfection comme ceci est le cas en Alsace-Lorraine.

Nous prions les pauvres dans le Seigneur de bien vouloir renouveler leur demande de recevoir la Tour de Garde gratuitement, selon les dispositions du fidèle et prudent serviteur. Nous ferons alors nous-mêmes les démarches auprès des bureaux de poste pour leur faire parvenir la Tour.

Cantiques pour le mois de juin 1923

Dimanche		3) 14	10) 44	17) 55	24) 26
Lundi		4) 19	11) 88	18) 32	25) 78
Mardi		5) 21	12) 89	19) 83	26) 1
Mercredi		6) 58	13) 4	20) 11	27) 27
Jeudi		7) 96	14) 33	21) 24	28) 57
Vendredi	1) 66	8) 103	15) 34	22) 56	29) 45
Samedi	2) 99	9) 102	16) 42	23) 37	30) 73

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIme Année | BERNE — Mai 1923 — BROOKLYN | No 8

LA VÉRITABLE RÉFORMATION PRÉFIGURÉE

(W. T. 15 avril 1922 — 2 Chroniques 34: 14—33)

LE ROI JOSIAS, LE RÉFORMATEUR — TROUVANT LA PAROLE DU SEIGNEUR — HULDA, LA PROPHÉTESSE — RÉFORMATION PRÉLIMINAIRE — RÉFORMATION VÉRITABLE — TA PAROLE EST UNE LAMPE

„Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier". — Psaume 119: 105



Une réformation véritable, au point de vue religieux, ne consiste pas à trouver quelque chose de nouveau, mais quelque chose d'ancien; non pas à développer quelque nouveau plan humain de salut non encore mis à l'essai, mais à redécouvrir le plan de Dieu et à rétablir sa Parole à la place qui lui revient dans le cœur des hommes. C'est ce qu'illustrent les événements de la leçon d'aujourd'hui.

Le roi Josias, dont le nom signifie *Jéhovah aidera,* naquit pendant le mouvement de réformation de son grand-père Manassé, et était apparemment d'une lignée pieuse du côté de sa mère. Son nom Jédidah signifie *la bien-aimée de Jéhovah,* et le nom de sa mère Adiah veut dire *l'honorée de Jéhovah.* Les parents qui n'auraient aucun intérêt dans l'adoration de Jéhovah n'appelleraient pas ainsi leurs enfants, et nous pouvons assumer que l'instruction primitive du roi Josias fut une des meilleures.

Josias monta sur le trône à huit ans. Sa seizième année marque sa conversion, le moment où le chroniqueur dit: „Il commença à *rechercher* le Dieu de David, son père". Et ceci attire notre attention sur un fait que beaucoup ont perdu de vue, à savoir que c'est une chose de naître dans de bonnes conditions et d'être bien disposé, et une chose entièrement différente de consacrer son cœur au Seigneur. Ce dernier pas, beaucoup de personnes «bonnes», ayant une vie morale, négligent de le faire à leur propre désavantage. Il ne suffit pas d'être moral et bien disposé. Il est nécessaire que nous appartenions au Seigneur, que nous nous consacrions à sa volonté, et ensuite recherchions à la connaître pour la faire. Ce n'est qu'à ceux qui s'approchent du Seigneur que la promesse est faite: „Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous."

Après quatre années de recherches du Seigneur, le roi se décida à employer son influence et sa puissance en vue du renversement complet de l'idolâtrie par tout son royaume, ce qu'il fit au cours des six années suivantes de son règne. Jusqu'à quel point cette œuvre fut poursuivie, les Ecritures en rendent témoignage: „Il n'y eut point de roi semblable qui, comme lui, revint à l'Eternel de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force, selon toute la loi de Moïse, et après lui, il n'en a point paru de semblable" (2 Rois 23: 25). Notre leçon montre la base de cette réformation profonde que fit le roi Josias.

Trouvant la Parole du Seigneur

Sous le règne de l'arrière-grand-père du roi Josias, cent ans auparavant, le méchant roi Achaz fit brûler les manuscrits de la loi, tous à ce qu'on présume. Cependant par la providence divine et peut-être avec le concours de quelques sacrificateurs fidèles, une copie de la loi fut en fouie sous un tas de pierres et de débris dans une des petites chambres qui entouraient le parvis du temple. Ce fut là que le sacrificateur Hilkija la retrouva tandis qu'il procédait à la purification et à la restauration des services du temple commandés par le roi Josias, d'après les réformes qu'il institua. On suppose que le livre trouvé fut celui du Deutéronome.

On croit que c'était la copie de la loi que Moïse avait écrite de sa propre main et qu'il ordonna de mettre à l'intérieur de l'arche avec le vase d'or de manne et la verge d'Aaron qui avait fleuri. Il est tout à fait probable que l'arche, qui était la pièce la plus précieuse et la plus sacrée entre toutes celles qui composaient le mobilier du temple, avait été cachée lorsqu'on dépouilla le temple de la plupart de ses ornements d'or pour payer le tribut aux envahisseurs, et qu'elle fut alors découverte. Il faut aussi se rappeler que les livres étaient peu nombreux à cette époque, que bien peu savaient soit les écrire ou les lire, et que la loi de Moïse était communiquée au peuple oralement par les sacrificateurs qui la récitaient de mémoire.

Il n'est donc pas surprenant que quand le livre de la loi fut trouvé par le prêtre Hilkija, ce fut un véritable trésor. Il fut confié à Schaphan, le secrétaire du roi, et lu en présence du roi. Les déclarations de la loi de Dieu relatives à son peuple d'Israël étaient si différentes de ce que les sacrificateurs avaient enseigné que le roi en fut étonné et qu'il „déchira ses vêtements" (en signe d'épouvante). Et il ne pouvait en être autrement. Quand nous nous rappelons que l'idolâtrie s'était développée à un degré considérable pendant trois cents ans avec quelques réformations occasionnelles, que pendant tout ce temps les sacrificateurs et les lévites qui, à un certain degré, étaient restés fidèles au Seigneur, ne furent plus soutenus par le peuple, car ils n'avaient pas de terre et dépendaient en grande partie des dîmes, quoi d'étonnant qu'au cours de cette période d'idolâtrie ils se soient mis à exercer un métier. Se rendant compte jusqu'à quel point Israël avait failli à observer la loi et quels étaient les châtiments prévus par cette loi pour l'infidélité, le roi fut très troublé. Il envoya donc plusieurs de ses officiers avec le souverain sacrificateur pour interroger l'Eternel par un prophète sur ce qui était décidé et ce qu'Israël devait faire pour échapper aux coups qui, comme il le comprenait, devaient en toute justice être infligés à la nation, d'après les conditions de cette alliance de la loi.

Hulda, la prophétesse

Les prophètes Jérémie et Sophonie étaient alors en vie et actifs dans leur ministère, mais le roi, pour une certaine raison, envoya ses messagers vers une prophétesse,

Hulda, la fille d'un de ses officiers de cour. Pourquoi le roi passa au-dessus des deux éminents prophètes pour aller prendre des renseignements auprès d'une personne qui, autrement, aurait été passée sous silence dans les Ecritures, nous ne pouvons que faire des suppositions. (1) Il se peut que le roi espérait plutôt recevoir un message moins dur et plus pacifique d'une femme que d'un homme, d'autant plus que cette femme, ayant des relations avec sa propre cour par son beau-père, elle serait par conséquent disposée à lui donner un message aussi favorable que possible. (2) Il se peut encore que les prophètes Jérémie et Sophonie étaient absents de Jérusalem, en tournées de prédications et qu'on ne pouvait entrer rapidement en rapport avec eux. (3) Une autre suggestion encore plus sûre est que Jérémie et Sophonie avaient déjà prophétisé au nom du Seigneur publiquement, prédisant le jugement du Seigneur qui devait venir sur cette nation et que leur prédication jouait probablement un certain rôle dans la réformation que Josias avait commencée. Ayant une opinion favorable de ses propres réformes, le roi crut sans doute que leurs prédictions étaient injustifiables et extrêmes. Il eut le sentiment qu'il *savait* d'avance ce que ces prophètes répondraient à ses questions et il voulut écouter un autre canal qui, à ce qu'il espérait, serait moins sévère. (4) De plus, Jérémie était le fils du souverain sacrificateur Hilkija. Sophonie était le propre cousin du roi. Le roi semblerait donc avoir désiré un témoignage du dehors aussi favorable que possible. En outre, Jérémie n'était qu'un jeune homme en ce temps-là, puisque ceci se passait au moins trente-cinq ans avant la chute de Sédécias.

Tandis que les Ecritures ne montrent pas que notre Seigneur ait choisi une femme comme apôtre, ni qu'elles furent jamais élues comme anciens dans l'Eglise ou qu'elles occupèrent des positions comme pasteurs et évangélistes, elles reconnaissent pourtant que les femmes peuvent être très honorées dans le service du Seigneur. Elles montrent nettement que chacun, homme ou femme, qui possède un talent ou un don, en devient l'économe, et au jour où le Seigneur demandera des comptes, chaque économe devra rendre le sien. La fidélité est exigée de *tous*, dans l'emploi de tous les talents qu'on possède. — Matth. 25:14—30.

Il y a de nombreux précédents dans les Ecritures qui montrent que les femmes — aussi bien que les hommes — doivent rendre compte à Dieu de l'emploi de leurs talents dans l'église, qu'ils soient nombreux ou restreints, et aussi d'accord avec l'enseignement de Paul que l'activité de n'importe quel membre du corps de Christ est nécessaire à la santé générale du corps entier. Ainsi (1) les femmes qui furent les premières au sépulcre le matin de la résurrection furent envoyées par le Seigneur pour porter la nouvelle de sa résurrection aux apôtres; (2) il ne fut pas défendu à la femme de Samarie avec qui le Seigneur s'entretint et à qui il lui plut de se révéler comme le Messie, d'aller dans la ville et de raconter la nouvelle à beaucoup d'autres — ce qu'elle fit, laissant ses cruches et s'en allant à la hâte. Il en résulta que beaucoup crurent par son témoignage, quelle que soit la façon qu'elle l'ait donné. — Jean 4: 28—30, 39.

Nous trouvons aussi que des femmes, aussi bien que des hommes, reçurent le don de prophétie duquel l'apôtre Paul (1 Corinthiens 14: 3, 4) parle en ces termes: „celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console", c'est-à-dire enseigne ou exhorte selon l'importance du don de Dieu (Voir aussi 1 Cor. 12: 31). En 1 Cor. 11, Paul admet qu'il est convenable pour des femmes de prier et de prophétiser, pourvu qu'elle le fasse la tête couverte, marquant par là que l'église (que la femme symbolise) n'enseigne rien de son propre fond, mais reçoit son instruction de son Seigneur et Tête, Christ-Jésus. Dans l'exemple qui nous occupe, il plut au Seigneur de se servir de Hulda comme porte-parole, comme Il avait auparavant employé Marie (Michée 6: 1—4), Débora (Juges 4: 4—24) et comme il employa par la suite Anne (Luc. 2: 36—38) et les quatre filles de Philippe. — Actes 21 : 8, 9.

La réponse du Seigneur par la prophétesse fut très directe — elle confirmait tout ce qui avait été déclaré par Jérémie et Sophonie, mais ajoutait quelques paroles de réconfort et de consolation pour le roi lui-même: „Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Dieu en entendant ses paroles contre ce lieu . . . que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit l'Eternel". Il était trop tard pour une réforme nationale quelconque. Le peuple avait été mis à l'épreuve pendant plusieurs siècles et avait été trouvé léger. D'après le plan divin, le temps était tout proche où le royaume typique serait entièrement rejeté, anéanti jusqu'à ce que vienne celui — le Messie — à qui appartient le droit au royaume véritable et à qui il serait donné. Du point de vue divin, il n'y avait aucune raison pour que cette décision soit modifiée et la repentance du roi pouvait n'être considérée que comme un cas individuel qui pouvait être pris en considération, puisque Dieu a un soin spécial pour tous ceux qui lui sont consacrés, aussi bien que la maîtrise générale des affaires des nations.

La réformation préliminaire

De même que la Parole du Seigneur fut perdue au cours des règnes des méchants rois qui avaient précédé Josias, elle fut également perdue, mais dans un sens plus profond, pendant les âges des ténèbres. Les rites, les cérémonies, et les décrets des conciles remplacèrent le témoignage que le Seigneur avait déclaré certain. Comme conséquence, la confusion se fit plus grande et ceux qui confessaient le nom de Christ perdirent en partie leur vie spirituelle. Non seulement la Parole de Dieu fut perdue dans le sens de n'être pas suivie, mais aussi dans le sens plus important de n'être pas étudiée. Les copistes cessèrent de transcrire les Ecritures et les anciens manuscrits furent perdus de vue.

La Parole de Dieu semble avoir été retrouvée avec l'invention de l'imprimerie, à une époque où certains membres du peuple de Dieu se levèrent pour rechercher plus particulièrement quels étaient „les anciens sentiers" (Jérémie 6 : 16). Dans les jours de Luther, où l'imprimerie avait fait des progrès considérables, l'histoire nous dit que bien qu'il ait été dans un collège religieux plusieurs années et qu'il fut professeur et docteur, à vingt ans, il n'avait pas encore vu une copie de la Parole de Dieu. Grâce à Dieu, les conditions sont tellement changées maintenant qu'on trouve sa Parole dans le sens que tout le monde peut se la procurer et aussi dans le sens que, dans ce temps de la fin et par ses soins providentiels, la connaissance a été augmentée au point d'être universelle dans les pays chrétiens (Daniel 12: 4). Loué soit Dieu de ce qu'aujourd'hui sa Parole est distribuée sur une large échelle dans tous les pays civilisés et qu'on peut l'obtenir dans tous les pays païens et dans toutes les langues.

Pourtant, à un certain point de vue, la Parole du Seigneur est encore cachée. Dans les foyers où le livre se trouve, il y a souvent un tel aveuglement des yeux de la compréhension que la vérité de Dieu ne peut être appréciée. Il nous est encore nécessaire de prier avec l'apôtre pour nous-mêmes et les autres afin que, ayant les yeux de l'intelligence illuminés, nous puissions comprendre avec

tous les saints la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute intelligence. Ce n'est qu'en proportion où notre faculté de compréhension se développe que nous obtenons réellement les bénédictions merveilleuses qu'Il a réservées seulement à ceux qui cherchent avec vérité et sincérité — seulement pour les saints.

La réformation véritable

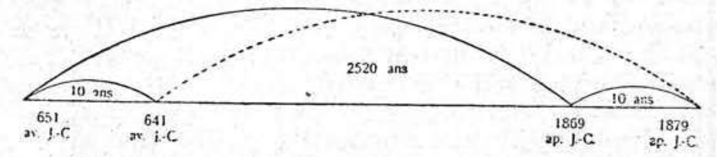
Seuls, ceux dont les yeux ont été illuminés par les grandes vérités qui ont jailli et brillé de la Parole du Seigneur depuis le commencement de la béatitude dont a parlé le prophète Daniel (Daniel 12: 12) seront capables d'accepter la proposition que la réformation des jours de Luther ne fut pas la véritable réformation, mais que cette dernière se propage actuellement. Jusqu'à présent du moins nous ne pouvons dire autrement.

La réformation de Luther ne fut pas une réformation complète. Les Ecritures la voient sous ce jour. Elle fut envoyée comme un „peu de secours" (Daniel 11:34) et c'est ce qu'elle fut, mais son effet fut en grande partie atténué par les traits de l'adversaire. Tout comme Satan vit que la meilleure méthode pour vaincre la puissance de l'Eglise primitive était de corrompre les conducteurs et de faire naître une alliance impie entre l'Eglise et l'Etat, laquelle se fit sous Constantin, il fut de même prédit que Luther et d'autres réformateurs „succomberaient aux flatteries". Et il en fut ainsi. Des honneurs et des titres furent offerts, ainsi que des promesses d'assistance et de succès s'ils adaptaient leur conduite à la sagesse de ce monde. Luther et ses collègues cédèrent, et établirent dans l'esprit du peuple une ressemblance protestante du système papal entier où subsistaient, presque intactes, la majeure partie des erreurs doctrinales de ce système.

Ceux qui étudient la Bible sont familiers avec le fait que l'anéantissement du royaume de Sédécias, la onzième année de son règne, le cinquième mois, le vingtième jour de ce règne ou, en d'autres termes, le 1er août 607 av. J.-C. (606 ans et cinq mois avant le commencement de notre ère chrétienne) représente la chute de l'empire de Satan après l'accomplissement des „temps des nations". Ils savent que „les temps des Nations", ont expiré exactement 2520 ans plus tard, 1913 ans et sept mois après le début de l'ère chrétienne, c'est-à-dire le 1er août 1914. Tous savent que ce jour a marqué le déchaînement de la Grande Guerre, le moment où notre Seigneur donna avis à Satan que son bail avait expiré. — Voir *Tour de Garde* décembre 1921, page 36.

Que se passa-t-il avant la Grande Guerre en parallèle avec la trouvaille du livre de la loi pendant le règne du roi Josias? Celui qui est intéressé au message de la Vérité présente peut-il douter que le Seigneur ait guidé le Pasteur Russell à trouver la clef qui descella le trésor enseveli dans le Livre? Ceci commença lorsque le pasteur Russell fut dans sa dix-huitième année, après que la première foi de l'enfance eut été balayée et qu'une lecture de livres volumineux de philosophies le convainquirent que la Bible, et elle seule, était digne d'un nouvel examen. Ceci eut lieu en 1869. Les dix années qui suivirent jusqu'à la fondation de «*The Watch Tower* [Tour de Garde]» en 1879 furent dix années de progrès remarquables au point de vue de l'éclaircissement des anciennes vérités et de la destruction des vieilles erreurs. L'activité du pasteur Russell ne cessa pas avec la fondation de *The Watch Tower*. Elle ne fit que commencer avec plus d'ardeur. Mais le grand travail de trouver la Vérité et de démolir les crédo, idoles des âges des ténèbres, s'était déjà fait dans l'esprit du pasteur Russell et de ceux qui travaillaient avec lui en ce temps-là.

Jetons encore un coup d'œil aux jours du roi Josias. La période pendant laquelle il se mit activement à trouver le livre de la Loi et à débarrasser le pays des idoles fut aussi une période de dix années. Ce qui est assez curieux, c'est que ces années, 651 av. J.-C. à 641 av. J.-C., précédèrent respectivement de sept „temps" symboliques, 2520 ans, les dates 1869 et 1879.



Serait-ce un effet du hasard? Qui peut croire que le grand architecte du divin plan des âges n'avait ni prévu, ni projeté tout cela? N'est-ce pas une admirable corroboration de notre foi et de notre chronologie que d'avoir des traits comme celui-ci mis en lumière au temps présent?

La Grande Réformation est en cours. Les systèmes de l'erreur sont frappés de mort au dedans et au dehors. Leurs propres orateurs mêmes l'admettent en grande partie, mais ceux dont les espérances reposent dans la Parole de Dieu et qui sont à même de les appuyer par un: „Ainsi a dit l'Eternel" sont joyeux et reconnaissants à mesure qu'ils se rendent compte que le règne béni du Messie est proche.

Ta Parole est une Lampe

Notre texte est très approprié. Il accentue ce que toutes les Ecritures affirment, savoir: que „le monde entier gît dans le méchant", dans les ténèbres. Malgré la fidélité de Jésus et de quelques porteurs de lumière illuminés du saint Esprit duquel ils sont engendrés, „les ténèbres couvrent [encore] la terre et l'obscurité les peuples". Cette même pensée se dégage des Ecritures du commencement à la fin, savoir: que pendant six mille ans, depuis l'entrée du péché jusqu'à la seconde venue de Jésus, le monde serait assujetti à un règne de péché et de mort — qu'il serait sous un voile de ténèbres, d'ignorance, de superstition et de péché. Les seuls qui verraient distinctement les sentiers de la justice seraient ceux que guiderait la „Lampe", la Parole de Dieu.

Saint Pierre écrivant à l'église du même point de vue déclare: „Nous [l'église] tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître" (2 Pierre 1:19). Les ténèbres couvrent la terre entière au temps présent. Mais il est accordé une lumière spéciale au peuple de Dieu. Il aime la lumière. Ce n'est pas une lumière comme celle de la lune qui s'étend au loin, mais simplement une petite lumière aux pieds de ceux qui la recherchent. Ceux qui s'endorment verront leur lumière s'éteindre. On ne pourra remplacer par de nombreuses prières l'étude de la Parole du Seigneur, la seule lampe qui soit donnée à nos pieds pour nous servir de guide dans cette nuit longue et ténébreuse, pendant laquelle le péché a régné dans le monde. Elle détourne du péché, elle encourage à poursuivre la justice, elle apporte la consolation dans la peine, elle donne de la force et du courage dans les moments de crainte et d'ébranlement général, elle rend sage dans les moments de perplexité.

La lampe de la Vérité, de la révélation, a guidé tous les pèlerins fidèles et vigilants dans leur voyage vers la cité céleste, le royaume d'En Haut. Oh! quel réconfort elle a été et comme notre pèlerinage aurait été lugubre sans elle!

O Guide sûr, quand je perçois ta voix,
Il me suffit d'un seul pas à la fois.

VOYAGES DE L'APÔTRE PAUL
voyages antérieurs
1re tournée
2me ..
3me ..
voyage à Rome

LES TRAVAUX ET LES ÉPITRES DE PAUL

DONNÉES CHRONOLOGIQUES

(W. T. 15 novembre 1921)

DIFFÉRENCE ENTRE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE DE DIEU ET CELLE DE L'HOMME — LISTE CHRONOLOGIQUE DES TRAVAUX DE L'APOTRE — TROIS GROUPES DANS SES ÉCRITS

„C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et rester debout après avoir tout surmonté". — Ephés. 6: 13



Les voies de Dieu sont différentes de celles de l'homme. L'Eternel nous le dit lui-même (Esaïe 55: 8). Il ne faut donc pas nous attendre à les trouver conformes aux voies humaines. Les récits divins, par exemple, ne se perdent pas en description dramatique sur ces passages qu'un écrit purement humain se serait efforcé d'embellir. Les points mêmes que nous aurions aimé décrire minutieusement, la Parole de Dieu les enregistre sans presque en faire mention. Il y a des raisons à cela, et sans pouvoir espérer les connaître *toutes*, nous pouvons au moins en apercevoir une ou deux.

Par la méthode divine, notre intérêt et notre foi sont éprouvés et, si nous sommes droits dans nos pensées, nous sommes d'autant plus stimulés dans notre étude à réunir les fragments d'un récit et découvrir ainsi un tout harmonieux. Cela ne se remarque nulle part davantage que dans le récit de l'activité de l'apôtre Paul rapporté dans le livre des Actes et que certaines expressions de ses épîtres viennent compléter. Non pas qu'un récit soit plus vrai quand on l'a pénétré et éprouvé par toutes les données valables, mais plutôt que sa véracité est plus apparente et convaincante.

Un autre avantage du style de narration que nous pourrions appeler syncopé ou contracté est qu'il donne aux sages de ce monde, pour qui la Parole de Dieu ne fut pas écrite, une occasion d'incrédulité et de confusion. Ce qu'il faut, dans le domaine de la Bible, ce n'est pas une sagesse qui prétend en donner l'interprétation, mais une foi qui l'embrasse et y fait attention, non pas de l'adresse pour l'*expliquer*, mais de la simplicité pour la *croire*. Si nous examinons la vie et les œuvres de l'apôtre Paul, il n'est seulement donné qu'une somme minime de détails techniques tandis qu'elle fournit beaucoup de renseignements sur les histoires romaine et juive synchroniques. Les choses sont toutes d'intérêt et d'importance, mais non pas d'intérêt égal pour tous. Il ne sera pas superflu de donner une brève liste chronologique de l'activité de l'apôtre comparée avec quelques points importants de l'histoire profane de la même époque. On remarquera qu'en un ou deux points la liste diffère légèrement de ce qu'il avait été avancé jusqu'ici, mais dans ces cas-là, la liste ci-contre représente une plus grande recherche, une investigation plus profonde.

Trois points très nets

Il y a trois dates établies avec précision: (1) 44 ap. J.-C., date de la mort d'Hérode Agrippa Ier (Actes 12); (2) 50 ap. J.-C., date de la conférence de Jérusalem (Actes 15) et (3) 60 ap. J.-C., date du rappel de Félix comme gouverneur de la Judée et conséquemment l'année du voyage

de Paul à Rome. Ces points sont établis par des faits historiques qu'il serait trop long d'examiner ici. Il suffira de dire que le récit de Luc, ou plutôt le récit que notre Seigneur nous a donné par Luc, est en parfait accord avec les relations plus détaillées des historiens romains et juifs. La vérité d'un récit écourté n'est en rien altérée parce qu'il serait abrégé.

Table chronologique des travaux et des écrits de Paul

An	Biographie de saint Paul	Evén. contemporains
33	Automne? Mort d'Etienne.	
34	Début? Conversion de Saul.	
36	Fuite de Damas à Jérusalem, vision extatique (2 Cor. 12). S'échappe pour aller à Tarse. Conversion de Corneille.	
37	? Arrivée à Tarse. Pendant les sept années suivantes, Paul prêche en Cilicie et dans la haute Syrie, avec Tarse comme point central d'action, endurant probablement la plupart des souffrances mentionnées en 2 Cor. 11:24—26.	Mort de Tibère et accès de Caligula au trône (16 mars).
41		Mort de Caligula. Arrivée de Claude au pouvoir (25 janvier). La Judée et la Samarie sont données à Hérode Agrippa I[er]. Allégement des Juifs équivalant à la persécution des chrétiens par les Juifs.
44	Paul amené de Tarse à Antioche (Actes 11:26). Il y reste jusqu'à la famine.	Mort d'Hérode (Act. 12; Ant. 19:18).
45	Paul se rend à Jérusalem avec Barnabas apportant des secours pour les frères à cause de la famine.	
46	A Antioche.	
47	A Antioche.	
48	Commencement de la PREMIÈRE TOURNÉE MISSIONNAIRE — d'Antioche à Chypre, à Antioche de Pisidie, à Icone, à Lystre et à Derbe.	
49	Retour à Antioche par les mêmes endroits.	
50	Paul et Barnabas assistent à la conférence de Jérusalem.	
51	Paul et Barnabas se séparent. SECONDE TOURNÉE MISSIONNAIRE de Paul — d'Antioche en Cilicie, en Lycaonie et en Galatie.	
52	Troas, Philippes, Thessalonique, Bérée, Athènes et Corinthe — Paul écrit la *première aux Thessaloniciens* depuis Corinthe.	Expulsion des Juifs de Rome par Claude (Actes 18:2).
53	A Corinthe, écrit la *seconde aux Thessaloniciens*.	
54	Paul amené devant Gallion. Printemps, Paul quitte Corinthe et arrive à Ephèse, puis (été) à Jérusalem à la Pentecôte; de là, à Antioche, où il résiste à Pierre (Gal. 2:11). En automne commence la TROISIÈME TOURNÉE MISSIONNAIRE, depuis Antioche à Ephèse.	Mort de Claude. Avènement de Néron (13 octobre).
55	A Ephèse.	
56	A Ephèse.	
57	Printemps, Paul écrit la *première aux Corinthiens;* été, quitte Ephèse pour la Macédoine, où (automne) il écrit la *seconde aux Corinthiens;* de là (hiver), se rend à Corinthe, où il écrit aux *Galates*.	
58	Printemps, Paul écrit aux *Romains;* quitte Corinthe, allant, par Philippes, Troas, Milet, à (été, Pentecôte) Jérusalem, où il est arrêté et envoyé à Césarée, sous Félix.	Poppée entre dans la faveur de Néron.
59	A Césarée.	Néron fait assassiner sa mère Agrippine. Félix est rappelé, Festus lui succède.
60	Eté, paraît devant Festus et Agrippa; automne (fin août?), envoyé à Rome sous Julius; hiver, fait naufrage à Malte.	
61	Arrivée à Rome, au commencement de l'année.	Ambassade de Jérusalem à Rome pour accuser Félix et se plaindre d'autres injustices. Le cas de Félix renvoyé, grâce à l'intercession de son frère Pallas, favori de la cour.
62	A Rome. Printemps, Paul écrit aux *Ephésiens*, aux *Colossiens* et à *Philémon;* automne, aux *Philippiens* et (hiver?) aux *Hébreux*.	Mort de Burrhus, préfet et gardien en chef de Paul. Néron épouse Poppée. Pallas mis à mort.
63	Printemps, Paul est acquitté, va en Macédoine (Phil. 2:24), en Asie-Mineure (Philémon 22), et en Crête. — Tite 1:5.	
64	Eté, Paul écrit la *première à Timothée* depuis la Macédoine; automne, écrit à *Tite* depuis l'Asie; passe l'hiver à Nicopolis.	Grand incendie à Rome (19 juillet), suivi par la persécution des chrétiens à Rome.
65	Tôt dans l'année, Paul est arrêté pour la 2me fois, à Nicopolis; printemps, amené à Rome, écrit la *seconde à Timothée;* été (?), est décapité.	

L'auteur de l'épître aux Hébreux

Bien peu, à part les «hauts critiques», ont douté que l'apôtre Paul ait été l'auteur de l'épître aux Hébreux. Il y a certains points qui établissent ce fait assez positivement pour qu'il soit possible de tenir la chose pour certaine.

(1) En premier lieu, il s'y trouve sa bénédiction, la bénédiction paulinienne, précisée par lui-même dans sa seconde épître (2 Thess. 3 : 17) et dont il se sert également dans la première (1 Thess. 5 : 28). C'est la bénédiction de la *grâce*, parce qu'il était l'apôtre auquel avait été confié „l'évangile de la grâce de Dieu" (Actes 20 : 24). Il l'appela aussi „mon évangile". — 2 Tim. 2 : 8; Gal. 2 : 2; 1 Thess. 2 : 4.

(2) Vient ensuite le témoignage de l'apôtre Pierre qui dit: „Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris" (2 Pi. 3 : 1), c'est-à-dire à ceux de la Dispersion en Asie mineure (1 Pi. 1 : 1). „Notre bien-aimé frère Paul *vous l'a* aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée" (2 Pi. 3 : 15), c'est-à-dire aux Hébreux dont la Dispersion de l'Ouest ou d'Asie était une des trois grandes divisions géographiques. On ne peut que penser à la lettre aux Hébreux, car elle contient certainement „des points difficiles à comprendre" (2 Pi. 3 : 16), surtout pour les Juifs qui pouvaient voir dans ce qui était dit la cessation de la maison de Moïse en faveur de la maison de Christ.

(3) Une allusion délicate est faite dans les Hébreux (10 : 32—34) aux persécutions subies à Jérusalem pour le nom de Christ, persécutions des frères dont Paul lui-même avait été l'âme.

Mais alors, si saint Paul a été l'écrivain de l'épître aux Hébreux, pourquoi ne l'a-t-il pas signée comme d'habitude? Il y a deux raisons à cela: (1) le souvenir de ses persécutions d'autrefois l'obligeait, par courtoisie, à ne pas rappeler son nom à ceux qui, trente ans auparavant, avaient été les victimes de sa rage, mais (2), il y a davantage: Paul n'était pas l'apôtre des Juifs, mais des Gentils.

Dès le début de son ministère, il avait été démontré clairement que son champ d'activité apostolique ne devait pas être à Jérusalem. Pour la troisième fois il lui fut déclaré que son champ de travail était les païens: „Va, je t'enverrai au loin vers les païens" (Actes 22 : 17—21; *St.*). Les Juifs étaient déjà spécialement entourés: Pierre pour la Dispersion de l'Est du côté de Babylone, Jacques pour la Judée (succédé par „Jacques le Mineur") et Jean pour la Dispersion de l'Ouest.

Nous ferons remarquer en passant qu'il n'y a pas la plus petite preuve que Pierre soit jamais allé à Rome. Il était à Babylone, à plus de 3200 kilomètres de désert et de mer, de Rome, quand Paul avait à peu près soixante-sept ans. Pierre avait certainement plusieurs années de plus que lui et il est presque inadmissible qu'il ait fait un aussi long et pénible voyage à, disons-nous, soixante-quinze ans. Il n'y a *aucune* raison pour supposer qu'il ait jamais vu Rome, puisqu'il ne connaissait ni le grec ni le latin, mais il y a par contre bien des raisons de croire qu'il termina ses jours à Babylone.

L'un des douze?

La question se pose: Paul fut-il l'un des Douze? Depuis longtemps, on a répondu affirmativement à cette question. Mais cette idée est-elle basée sur l'Ecriture ou sur la tradition? Nos déductions ne pourront être claires que si nous considérons honnêtement le sujet sans la moindre disposition à tordre ou à forcer quoi que ce soit. Comptons tout d'abord ceux qui sont appelés apôtres dans l'Ecriture sainte. Il nous faut croire que le Seigneur a dirigé les expressions des écrivains du Nouveau Testament et que, pour l'exactitude, elles sont immensément supérieures à

tout ce que l'homme peut dire ou penser par lui-même. Si le texte parle d'*apôtre*, ce n'est pas à nous de glisser par-dessus et de penser qu'il ne veut pas dire ce qu'il dit. Nous devons plutôt faire attention et retirer la leçon.

Il est tout naturel de commencer à compter par la liste des noms qu'on trouve en Matthieu 10: 2—4. Les méprises de l'arithmétique humaine n'ont rien à faire ici, car le total est donné: douze. Actes 1: 26 en ajoute un à la liste. Actes 14: 14 réfère aux „apôtres Barnabas et Paul", ce qui en donne encore deux de plus. 1 Cor. 4:4—9 mentionne Apollos; 2 Cor. 8: 23 parle de Tite; 1 Thess. 1:1 et 2:6 de Sylvain et Timothée, et Phil. 2: 25, d'Epaphrodite*. Tout ce total ne donne pas douze, mais vingt! Comme Judas a dû être remplacé, le total définitif se trouve ramené à dix-neuf.

On a eu l'habitude au sujet de la déclaration: „Matthias fut associé aux onze apôtres" de Actes 1:26 de faire remarquer que ceci ne voulait pas dire qu'il avait été ainsi ajouté par Dieu, mais par l'homme. En parlant de la sorte on oublie que si les hommes l'avaient choisi, ils l'auraient élu sans demander au Seigneur de décider quant au choix: „On jette le sort dans le pan de la robe, mais *toute décision vient de l'Eternel*" (Prov. 16:33). De plus, ce n'est pas par l'homme, mais par l'Esprit du Dieu vivant qu'il est rapporté dans les Actes 2: 14 que Pierre se leva „avec les onze" faisant le même total évident de douze que dans l'expression toute semblable de Actes 1 : 26. Actes 6:2 nous informe à nouveau que „les douze" convoquèrent la multitude des disciples. Cette convocation eut lieu après que le saint Esprit fut descendu sur eux. Pouvons-nous penser que l'esprit de discernement qui reposait sur Pierre et grâce auquel il découvrit la fraude chez Ananias et Saphira (Actes 5: 3, 4), n'aurait pas su discerner celui qui faisait l'apôtre parmi eux sans l'être — en supposant que Matthias ne fut pas du tout apôtre? — Assurément pas. A supposer encore que nous puissions croire qu'une telle chose soit possible, pourquoi donc Luc, sous la direction de Paul, en aurait-il reparlé plus de vingt-cinq ans après?

Pendant tout son ministère de trente-deux ans, Paul n'a jamais donné une seule fois à entendre qu'il se considérait au nombre des douze. Il était très certainement *l'apôtre* de Jésus-Christ pour les Gentils et non pas pour les Juifs, si ce n'est que partout où il allait il s'adressait à eux premièrement. Il évita même d'aller où pouvaient se trouver d'autres apôtres, pour qu'il n'y ait aucune équivoque sur son champ de travail (Romains 15: 20). Ceci était d'accord avec ce qui avait été convenu à Jérusalem. Nous lisons: „Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, nous donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allassions, nous *vers les païens*, et eux vers les circoncis". — Gal. 2: 9.

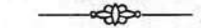
*Nos versions françaises en général évitent le mot apôtre dans ces textes. Le texte grec permet de le retrouver. — *Trad.*

Révélateur du conseil de Dieu

Il ne nous faut ni séparer ce que Dieu a uni, ni unir ce qu'Il a séparé. Paul et Barnabas ne furent jamais associés aux Douze, mais furent distinctement «mis à part pour Dieu» (Actes 13: 2). L'apôtre Paul fut certainement d'une autre classe que les Douze. C'est à lui que fut donné le privilège de révéler le „mystère" non révélé aux Douze, ni compris par eux (Eph. 1:4; Gal. 2:11). Ce mystère n'avait pas trait aux bénédictions des Gentils (comme tels) avec Israël, car cela ne fut jamais un secret, mais une partie de la révélation faite d'abord à Abraham (Gen. 12:3). Ce mystère était «Christ et son église» formant un seul corps spirituel dont Jésus, au ciel, est la grande et glorieuse Tête, et son peuple sur la terre, les membres.

Mais, comment alors devons-nous comprendre la promesse faite aux Douze les identifiant aux douze tribus? C'est une question intéressante et importante, mais trop longue pour la prendre ici en considération. La discussion roule maintenant sur le point suivant: que Paul n'est pas un des Douze, mais l'un et le principal des sept autres apôtres mentionnés qui tous ont travaillé parmi les païens. On peut admettre ou non les sept, il n'en reste pas moins vrai que Paul fut un apôtre appartenant à une autre classe que les Douze.

Les épîtres de Paul, ordinairement classées en trois catégories — (1) les premières épîtres, (2) les épîtres de la captivité et (3) les épîtres pastorales — sont si riches en révélation des desseins de Dieu qu'aucune vie humaine ne pourrait même commencer à les épuiser, aucun être borné ne pouvant jamais tarir ce que Dieu a fait. Elles sont si simples au point de vue du langage et pourtant si difficiles pour la doctrine, qu'on se perd en admiration, en amour et en louanges envers Dieu qui les a données. Si le Maître nous en donne le temps et la sagesse céleste, nous les examinerons d'un peu plus près par la suite.



C'EST POUR MON ROI!

Quand le soleil brille dans sa magnificence,
Et que de beaux et heureux jours sont devant moi,
Et qu'au service du Maître je me dépense,
Je le fais avec plaisir, car c'est pour mon Roi!

Quand le ciel s'obscurcit par un sombre nuage,
Que ceux qui sont autour de moi tremblent d'effroi
Aux rugissements de l'adversaire qui rage,
Je reste à mon poste en disant: c'est pour mon Roi!

Quand en mon pauvre cœur la souffrance pénètre,
Et que des larmes coulent dans mon désarroi,
Et que ma confiance semble disparaître,
Je travaille malgré tout, car c'est pour mon Roi!

Quand avec le temps l'amour des frères s'efface,
Que je suis abandonné de tous à la fois,
Quand seule la main de Dieu peut m'être efficace
Je Lui remets mon travail — car c'est pour mon Roi!

Quand je devrais quitter ma place préférée,
Et que délaissé je devrais porter ma croix,
Achevant ainsi, seul, la course commencée,
Puissé-je alors dire encore: c'est pour mon Roi!

B. N.

PAUL ÉCRIT A UN AMI

(W. T. 15 novembre 1921 — Philémon 1—25)

DEUX ANNÉES DE PLUS D'EMPRISONNEMENT — ÉPITRES DE LA CAPTIVITÉ — UN ESCLAVE ÉVADÉ DÉCOUVERT — SA CONVERSION ET SON RETOUR VERS SON MAITRE

„Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave." — Matthieu 20:27



Aucune information exacte ne nous est donnée pourquoi le cas de Paul fut deux ans en suspens, mais nous savons que pendant ces deux années à Rome, l'apôtre ne fut nullement oisif. Non seulement il surveilla évidemment la préparation du livre des Actes que Luc écrivit, mais il dicta les épîtres inestimables de la captivité, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Ephésiens et à Philémon.

L'épître à Philémon occupe une place unique parmi les écrits de l'apôtre. C'est la seule lettre strictement privée qui ait été conservée. D'autres lettres sont, en effet, adressées à des personnes, mais elles discutent des sujets importants de la doctrine, de la discipline et de l'ordre dans l'église. D'autre part, la lettre à Philémon trouve son pendant dans le livre de Ruth de l'Ancien Testament et se rapporte entièrement à un incident de la vie domestique. Nulle part l'influence sociale de l'évangile ne se dégage d'une manière plus frappante, et nulle part non plus la noblesse du caractère de l'apôtre ne se montre plus vivante que dans ce plaidoyer apparemment accidentel en faveur d'un esclave évadé.

La lettre nous introduit dans une maisonnée ordinaire d'une petite ville de la Phrygie. Quatre membres y sont mentionnés par leur nom, le père, la mère, le fils et l'esclave — Philémon, Apphia, Archippe et Onésime.

On ne sait rien de Philémon et de sa femme Apphia si ce n'est ce qui est dit dans cette lettre. Philémon était évidemment actif à Colosses pour la cause de l'évangile qu'il avait lui-même reçu de Paul, très probablement pendant le séjour de ce dernier à Ephèse. L'apôtre nous dit lui-même qu'il n'avait pas encore vu l'église de Colosses tout entière. On suppose donc que Philémon est venu à la connaissance de la Vérité au cours de l'un de ses voyages à la métropole de l'Asie, Ephèse. Il est parlé de Philémon dans les salutations de l'apôtre à l'église de Colosses qui se réunissait chez lui.

Nous apprenons qu'Archippe était très occupé dans l'œuvre de l'évangile à Laodicée, à douze kilomètres environ de sa maison. Un mot d'avertissement est donné à ce frère au sujet de son ministère (Col. 4:17). Quelques signes de relâchement dans son zèle semblent avoir motivé cette remarque, à moins que ce ne soit à cause de sa jeunesse et de son inexpérience. Il n'est pas extraordinaire de le trouver compris dans les salutations de la maison, car il devait souvent y venir.

Onésime, l'esclave de la famille de Philémon, représente le type le moins respecté de la classe la moins considérée de l'échelle sociale de ce temps-là. Il était regardé par les philosophes comme un „cheptel vivant" ou „instrument vivant". Onésime avait pris la philosophie au mot. Il avait fait tout juste ce qu'un cheptel ou un instrument pourrait faire s'il était doué de vie et d'intelligence. Il était traité par les lois comme n'ayant aucun droit et avait adapté les principes de la loi à leurs logiques conséquences. Il avait décliné de reconnaître aucune responsabilité. Il devint un voleur et un évadé. Il avait ramassé quelque nourriture et avait pris la fuite. Il alla à Rome, refuge naturel de ces rebuts de l'humanité. Dans les foules de la grande métropole, il risquait moins d'être découvert que partout ailleurs dans les centres populeux de l'empire romain.

De l'esclave à l'homme libre

De quelle manière rencontra-t-il l'apôtre, on l'ignore. Il se peut que ce soit par une rencontre accidentelle dans la rue avec Epaphras, son compatriote qui était à Rome en ce temps-là. Il est possible qu'il ait entendu parler par d'autres esclaves de l'arrivée de Paul à Rome comme prisonnier. Ou bien est-ce que le souvenir des paroles solennelles qu'il avait entendues dans la chambre haute de la maison de son maître à Colosses, portait ses fruits tandis qu'il réfléchissait à sa solitude au milieu de la grande ville? Il est possible que tous ces éléments entrèrent en ligne de compte avant qu'il prenne réellement intérêt à Christ comme son Sauveur et Seigneur. Toutefois, il arriva que l'esclave de Philémon devint l'affranchi de Christ (1 Corinth. 7:22). Quelque chose attira le cœur de Paul vers Onésime au point qu'il devint un frère bien-aimé à la fois comme esclave et comme homme „soit dans la chair, soit dans le Seigneur". — Philémon 16.

Cette nouvelle amitié et ce nouveau service furent pour l'apôtre une consolation et un réconfort qu'il ne sut oublier. Enlever Onésime, c'était déchirer le cœur de Paul. Mais il fallait absolument un sacrifice. Onésime s'était repenti, mais n'avait pas réparé sa faute. Le respect de Paul pour la loi et pour les droits personnels d'un autre ami et frère firent qu'il encouragea Onésime à retourner vers son maître selon la chair.

Si ce fut un grand sacrifice pour Paul de perdre Onésime, c'en était encore un plus grand pour Onésime de retourner à Colosses. Les esclaves étaient fréquemment crucifiés pour beaucoup moins qu'Onésime n'avait fait. Il n'avait aucun recours auprès des autres hommes pour être protégé d'aucune manière. Son maître pouvait le battre, le marquer d'un fer chaud, le poignarder ou le couper en morceaux comme il le voulait.

Finalement une occasion favorable se présenta de rendre Onésime à son maître. Tychique, porteur des lettres à Laodicée et à Colosses, eut l'occasion de visiter ces pays-là. Il pouvait servir de médiateur entre l'esclave fugitif et son maître. Si Onésime retournait avec Tychique, qui plaiderait en sa faveur, son cas serait sûrement moins désespéré que s'il y allait seul. Mais saint Paul n'était pas satisfait de cette précaution. Il écrirait lui-même quelques mots de supplications affectueuses prenant parti pour Onésime. C'est ce qu'il fit.

Après quelques mots de salutations aux membres de la famille de Philémon et à l'ecclésia qui avait coutume de se réunir chez lui, l'apôtre fait mention du bon témoignage rendu à l'amour et à la foi de son co-associé et ami des premiers jours. Il fait remarquer la consolation qu'il a eue de savoir que Philémon avait réconforté le cœur des saints. Il rappelle courtoisement à son ami son autorité apostolique dont il pourrait se faire fort dans le cas dont il va parler, mais que c'est plutôt par amour que lui, Paul, le vieillard prisonnier de Jésus-Christ, l'exhortait en faveur de son fils spirituel, Onésime, qu'il a engendré dans les chaînes. Quoique cet esclave ait semblé être autrefois un

démenti à son nom (Onésime veut dire utile) et n'avoir été d'aucune utilité réelle à son maître, il était à présent devenu utile à la fois à Philémon et à Paul. Paul le renvoyait à Colosses avec Tychique, qui portait une autre lettre pour l'église dans laquelle Onésime et Tychique étaient recommandés aux frères comme pouvant leur expliquer la situation à Rome et apporter la consolation au cœur des frères colossiens. Philémon était exhorté à recevoir son esclave comme si c'eut été l'apôtre lui-même. Paul était très désireux de conserver les services d'Onésime, mais il ne pouvait se permettre de faire cela et demandait gracieusement à Philémon de lui permettre de revenir vers lui. L'apôtre rappelle ensuite à son ami et frère qu'il est possible que toute cette expérience ait été dirigée par la providence divine et que l'évasion d'Onésime et sa conversion subséquente à Rome peuvent avoir été dans le but de faire perdre à Philémon un esclave pour lui faire gagner un frère en Christ. Paul alors, de sa propre main, écrivit un billet à ordre, par lequel il garantissait la restitution de l'argent et de tout ce qu'Onésime avait pris à son évasion, qu'il le rendrait quand il irait chez Philémon, ce qu'il espérait pour un peu plus tard. Il espérait tellement être relâché qu'il demandait déjà de lui préparer une chambre, selon l'invitation qu'il avait sans doute reçue quelques années auparavant, dans une lettre que lui avaient envoyée à Rome les frères de Colosses. Venaient ensuite les salutations d'Epaphras (qui avait été récemment à Colosses — Colossiens 1 : 7), de Marc, d'Aristarque, de Démas, de Luc. Un mot de bénédiction terminait cette courte lettre.

La personnification de la sympathie

Dans les troisième et quatrième siècles agités de l'église on apporta peu d'attention à cette épître, sauf pour la mépriser et la discréditer. On la trouvait indigne de Paul. On la considérait comme un signe de faiblesse de sa part et l'on doutait même que ce fut lui qui l'ait écrite.

Pourquoi se mettre en peine sur un esclave évadé tant qu'on pouvait se quereller sur des dogmes et des doctrines? Pendant très longtemps, on ne douta pas de l'authenticité de cette lettre et l'on ne songea pas à critiquer son sentiment. Luther et Calvin mêmes, qui étaient plutôt portés à laisser de côté le sujet moral des Ecritures pour la question doctrinale, manifestèrent une véritable appréciation de sa beauté et de sa signification. A cette petite lettre peut être décernée une palme comme expression de simple dignité, de courtoisie délicate, de grande sympathie et d'ardente affection personnelle. Son importance est d'autant plus remarquable qu'elle ne doit rien à la rhétorique, et que son effet est dû uniquement à l'esprit de son auteur.

* * *

LES DERNIÈRES PAROLES DE PAUL

(W. T. 15 novembre 1921 — 2 Timothée 4: 16—18)

PREMIER ET DEUXIÈME EMPRISONNEMENTS — SECONDE A TIMOTHÉE — LA COURONNE DE PAUL ET LA NOTRE — SES AMIS ET SES ENNEMIS — SON ESPÉRANCE CONFIANTE

„J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi". — 2 Timothée 4: 7



Bien qu'il ne nous soit donné aucune information précise sur les raisons de la longue détention de saint Paul dans les chaînes après sa première mise en accusation à Rome, nous avons pourtant quelques bases pour pouvoir faire des suppositions plausibles. Il semble raisonnablement certain que ses accusateurs de Judée n'étaient pas encore à Rome à son arrivée, puisque les Juifs de Rome ne savaient encore rien de l'affaire. Et ils ne pouvaient, à vrai dire, être déjà là puisque Paul lui-même n'avait pu y parvenir qu'avec peine avec la navigation dangereuse. Il est également probable que les Juifs de Jérusalem aient retiré leurs accusations, vu que Paul avait des papiers si favorables de la part de Lysias, de Félix, de Festus et d'Agrippa. Ils savaient qu'ils seraient en état d'infériorité devant un tribunal étranger avec leurs questions sur la religion et surtout que les Juifs n'y étaient déjà pas si bien vus.

Comme Paul était citoyen romain, il se peut que Néron convoqua les Zélotes de la Judée, mal inspirés et peu intelligents, qui avaient attaqué Paul, pour leur faire donner des raisons de leur conduite deux ans et demi auparavant. Avant qu'ils arrivent à Rome, six mois ont pu facilement s'écouler. Alors, pour se blanchir, ils ont dû affirmer que Paul étaient un destructeur de l'empire, qu'il proclamait un autre roi que César et qu'ils étaient à même de le prouver si on leur donnait suffisamment de temps pour produire leurs témoins de Syrie, de Galatie, d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe. C'était une accusation sérieuse qui demandait à être examinée de près. Il aura probablement été accordé assez de temps pour cette affaire et il n'est pas difficile d'imaginer que dix-huit mois de plus se soient passés avant que les témoins aient pu être rassemblés et que le cas ait enfin pu être jugé. Voilà l'explication des deux ans de Actes 28: 30.

Acquitté de la première accusation

Plusieurs indications montrent avec une raisonnable certitude que Paul fut finalement acquitté et remis en liberté. Ce sont les joyeuses perspectives exprimées dans ses lettres aux Philippiens (1:25) et Philémon (21). Ce sont encore les épîtres aux Hébreux, à Tite et la première à Timothée, dont deux au moins portent l'évidence d'avoir été écrites hors de la prison et après que l'apôtre eut été à Rome. Il est tout raisonnable qu'il ne pouvait aller en Crête qu'après son premier emprisonnement (Tite 1 : 5). Il ne pouvait certainement pas non plus laisser Trophime, malade à Milet (2 Tim. 4: 20), avant le voyage vers le nord depuis la Crête. Il est également certain que Trophime n'a pas été laissé à Milet lors du dernier voyage à Jérusalem (Actes 20: 15, 17), puisqu'il était à Jérusalem et fut involontairement cause du tumulte qui y eut lieu (Actes 21: 29). Il ne peut pas davantage y avoir été laissé lors du voyage à Rome, car le vaisseau ne put pas relâcher à Cnide et encore moins à Milet (Actes 27: 7). De plus, l'apôtre parle dans sa lettre à Tite de son intention de passer l'hiver à Nicopolis (cité de la victoire) (Tite 3: 12). Rome ayant été incendiée entre temps et les chrétiens soupçonnés d'en avoir été les auteurs, il y a tout lieu de croire que Paul ait été arrêté une seconde fois cet hiver dans cette ville et conduit directement à travers l'Adriatique à Brindes (aujourd'hui Brindisi qui était alors le point de jonction très fréquenté de la voie Appienne avec la grande route de l'Orient par le détroit d'Apollonie et où Paul avait sûrement passé environ

six années auparavant — Rom. 15: 19) et, de là, par la même grande route par laquelle il entra dans Rome la première fois et fut enfermé pour la seconde fois dans un cachot beaucoup plus sombre et rigoureux.

Accusation et première défense

On croit que l'apôtre fut alors emprisonné dans le donjon de Mamertine qu'on peut encore voir à Rome. Il est certain qu'il fut jeté dans une prison obscure, puisque Onésiphore dut beaucoup chercher (2 Tim. 1: 17) pour trouver l'endroit où Paul était détenu avec Luc. — 2 Tim. 4: 11.

Lors de la première audience et défense de Paul, aucun des frères de Rome ne se tint auprès de lui dans la salle du tribunal (2 Tim. 4: 16). Depuis son premier emprisonnement, non seulement il n'était pas très populaire, mais il était extrêmement dangereux d'être chrétien. Les chrétiens les plus éminents et les plus courageux avaient sans doute été jetés aux lions ou brûlés en torches vivantes pendant la première persécution terrible de Néron qui suivit l'acquittement de Paul de son accusation par les Juifs. Prisca et Aquilas n'étaient plus à Rome, mais à Ephèse (2 Tim. 4: 19). Luc était probablement lui-même dans les chaînes et ne fut pas appelé à comparaître devant le tribunal en même temps que Paul, de sorte qu'au milieu de toutes ces circonstances ce fut une épreuve de foi pour l'apôtre de se trouver seul, sans être sûr de la sympathie et de l'appui des croyants les plus proches.

La situation fut encore rendue plus pénible par le fait que Démas qui avait été à Rome lors du premier emprisonnement de Paul et qui était resté ferme dans cette épreuve (Col. 4: 14 — Philémon 24), avait maintement oublié Rome et était retourné à Thessalonique, dans sa tranquille demeure, à l'abri de la grande crainte de la mort et laissant l'apôtre dans son cruel emprisonnement. Démas aima le „siècle présent". Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il était avaricieux et qu'il ne put plus retenir son désir de gagner de l'argent, d'amasser des richesses, de se faire un nom et une réputation, — non, mais qu'il désirait vivre. Son instinct de conservation était plus fort que sa foi. Cela ne lui disait rien de rester avec Paul, de s'exposer à un martyre probable et, pour conserver la vie, il se rendit en un lieu sûr. Il aima suffisamment le monde actuel avec tous ses soucis, ses tracas, ses aises, pour désirer y rester, même au prix du respect de soi et de sa fidélité. Il y a ici comme une petite censure dans le langage de Paul, mais c'est seulement un reproche causé par le chagrin. Crescens était également parti, mais en Galatie et Tite en Dalmatie Ces deux-là avaient probablement été envoyés par Paul lui-même pour le ministère avant que la première accusation n'ait manifesté le sérieux des nouvelles plaintes ainsi que les plans habilement ourdis pour les prouver.

Un plan bien combiné

Il semble évident que les Juifs, humiliés d'avoir échoué dans leur premier essai d'attenter à la vie de Paul, tirèrent parti de l'antipathie artificielle qu'avait Néron pour les chrétiens et forgèrent un plan très subtil grâce auquel ils pourraient se venger d'avoir à peine pu échapper eux-mêmes à la condamnation de l'empereur et se débarrasseraient de Paul qui, à leurs yeux troublés, était devenu une véritable plaie. Ils firent comme s'ils croyaient que les chrétiens étaient un danger pour l'empire, que Paul était leur grand meneur, un révolté contre l'empire. Tout cela semble raisonnablement être impliqué dans le fait qu'Alexandre, un Juif d'Ephèse, vint à Rome, non pas pour, mais contre Paul, ce qu'il avait essayé de faire sans y réussir quelques années auparavant, lors du tumulte à Ephèse. — Actes 19: 33, 34; 1 Tim. 1: 20.

Il ne faut pas lire la déclaration de l'apôtre: „Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres", comme étant une prière de vengeance. Timothée fut mis au courant de cette conduite d'Alexandre pour que l'église d'Ephèse en fût avertie. Cet homme, selon toute apparence, connaissait quelque peu le message messianique. Il s'était joint aux croyants d'Ephèse et, en loup ravisseur que l'œil prophétique de Paul avait déjà discerné, se cachant et épiant le moment convenable (Actes 20: 29, 30), avait fait un tel tort que l'apôtre l'avait excommunié de la communion des saints (1 Tim. 1: 20). Il pouvait retourner à Ephèse et y devenir un dangereux personnage avec ses théories habiles et vraisemblables, mais blasphématoires.

Un cri de désir de communion

Voyant que de ceux qui avaient le plus activement collaboré avec lui dans ses derniers travaux, il ne restait plus que Luc, Paul écrivit à Timothée, le pressant de venir vers lui. Il se peut qu'il ait eu le désir d'instruire Timothée sur des travaux à faire après sa mort. Mais cela pouvait être et a été fait par lettre. La raison la plus probable et aussi la plus évidente, c'est que Paul savait qu'il allait bientôt mourir et désirait avoir Timothée près de lui. C'était le cri d'un cœur qui demandait la compagnie d'un frère.

Tychique était dépêché à Ephèse probablement avec cette lettre (les mots: „J'ai envoyé" veulent dire littéralement „je dépêche"), de telle sorte qu'il pouvait y remplacer Timothée pour le service tandis que ce dernier prendrait Marc et viendrait avec lui à Rome.

Marc avait été dans la ville impériale avec Paul lors de son premier emprisonnement. Il fut recommandé à l'église de Colosses (Col. 4: 10) et dans les épîtres aux Colossiens et à Philémon, son nom apparaît avec celui de Démas. Il a dû quitter Rome avant ou à peu près au moment de l'acquittement de Paul emportant avec lui l'épître de Paul aux Hébreux. Peut-être aussi ne lui fut-elle confiée que plus tard en Asie mineure, pour la porter à Jérusalem ainsi qu'une copie destinée à la Dispersion de l'Est à Babylone, où résidait Pierre et d'où Marc aura rapporté à son retour, à la Dispersion de l'Ouest, la première épître de Pierre. — 1 Pierre 5: 13.

Une caisse de rouleaux et de parchemins

Timothée et Marc devaient se hâter de venir à Rome avant l'hiver; mais il ne serait pas sage pour eux de risquer la voie maritime, car on était probablement déjà assez avancé en automne lorsque la dernière épître atteignit Ephèse. La route, presque entièrement par terre, les amènerait à Troas où l'apôtre, environ une année auparavant, avait laissé quelques affaires: une caisse* *(L.)* contenant du papier et des manuscrits sur vélin. Timothée devait apporter tout cela. Qu'avait donc bien à faire un apôtre, sur le point de mourir, avec des livres et quels livres voulait-il? Il se peut bien que ce furent les originaux de ses propres épîtres, mais bien plutôt la Bible hébraïque qui, depuis son enfance, avait été l'objet de ses délices et son réconfort. Il avait le don de prophétie et une compréhension miraculeuse des Ecritures quand il s'adressait à l'Eglise, soit oralement ou par la plume, mais il n'y a pas lieu de supposer que ces dons lui étaient accordés lorsqu'il s'agissait de son édification personnelle. C'est pour cela qu'à l'âge de soixante-sept ans environ, alors que sa mémoire était moins fraîche qu'autrefois, il désira la Loi,

*Le sens du mot grec ici prête assez matière à discussion. Mais ce mot est souvent employé dans le sens d'une caisse-valise contenant des parchemins; d'ailleurs ce qui vient après le fait bien sous-entendre. Puisque l'hiver approchait comme l'apôtre passait à Troas pour se rendre à Nicopolis, il est très improbable qu'il y ait laissé un vêtement d'hiver.

les Prophètes et les Psaumes pour son réconfort personnel — ces mêmes écrits qu'il venait de déclarer être tous inspirés de Dieu. — 2 Timothée 3: 16, 17.

En tenant compte de la longueur du voyage, du temps qu'il fallut à Tychique pour arriver à Ephèse, ainsi qu'à Timothée et à Marc pour faire le voyage en sens inverse, du temps que l'apôtre a pu passer en prison avant qu'ils puissent arriver, il est bien probable que les deux jeunes hommes ne revirent plus jamais de leur bien-aimé frère et ami que le lieu où reposa son corps décapité. Citoyen romain, les indignités de l'arène lui furent épargnées.

Le juste Juge

Mais quelques mois auparavant, Paul avait écrit à Timothée sa dernière épître, l'exhortant à être sobre, à souffrir le mal, à faire l'œuvre d'un évangéliste, à bien remplir son ministère, car pour lui Paul, il ne pourrait plus faire aucun service public, puisque déjà à ce moment même il avait reçu la libation de la mort — l'huile et le vin étant répandu sur la tête des animaux qu'on devait incessamment mettre à mort dans les sacrifices païens familiers. Le moment de sa dissolution était imminent. Il avait combattu le bon combat, il avait terminé sa carrière, il avait gardé la foi. Quant à l'avenir, une couronne de justice de vainqueur lui était réservée que son Maître et juste Juge lui donnerait en ce jour-là, et non seulement à lui, mais à tous ceux qui aiment l'avènement de ce Juge.

Ce fut ce même Maître, Juge, Frère et Ami qui se tint plus près de lui que tout autre frère quand il comparut seul devant Néron, qui le fortifia, en sorte qu'il put rendre un bon témoignage dans le repaire même du puissant lion. De cet antre du roi des animaux se répandraient des lionceaux parmi toutes les nations de la terre. De cette manière, le témoignage serait donné à „tous les païens" (2 Tim. 4: 17). Pourtant, non seulement le grand monstre rugissant n'effraya pas le serviteur du Seigneur mais, malgré sa tête de lion et ses dents de fer (Dan. 7:7; Apoc. 13:2), il ne put le dévorer à ce moment-là. L'allusion n'est pas à Néron personnellement, bien que Sénèque, son précepteur, l'ait appelé un lion, mais au grand „adversaire, le diable", sur le trône duquel Néron était assis.

Paul avait cette confiance que le même Maître et Ami, qui s'était tenu auprès de lui alors que ses soutiens terrestres avaient eu peur, ne l'abandonnerait pas en ce qui concernait ses intérêts éternels. Il ne serait ni infidèle, ni incapable de prendre soin du dépôt que l'apôtre lui avait confié. La solvabilité de ce banquier céleste avait été examinée par Paul avant d'entrer en relations d'affaires avec lui et maintenant, trente-deux ans d'expérience avaient démontré au-delà de tout doute que l'intégrité et les réserves de ce banquier étaient plus que suffisantes (2 Tim. 1: 12). L'apôtre était maintenant ruiné, l'ennemi allait lui enlever toutes ses disponibilités visibles. Mais il avait confiance que son agent fiscal le remettrait à flot au temps convenable et que, parvenu à sa majorité céleste, il entrerait alors dans son héritage légitime comme fils d'un Roi.

Nombre des frères et sœurs qui ont célébré la commémoration de la mort de notre Seigneur

SUISSE

Berne	300
Bienne	68
Thoune	45
Lausanne	29
Genève	24
La Chaux-de-Fonds	24
Langnau	24
Vevey-Montreux	16
Schwarzenburg	9
Frutigen	9
Chavannes-le-Chêne	7
Wasen	7
Prêles	6
Le Brassus	3
Les Devens	1
à reporter	572

FRANCE

Report	572
Mulhouse	110
Brumath, Colmar et Strasbourg	110
Denain	45
Paris	34
Sin-le-Noble	32
Roubaix	20
Neunkirchen	19
Petersbach	12
Ste. Marie aux Mines	10
Sarreguémines	10
Wissembourg	9
Hénin-Liétard	8
Oyonnax	7
Le Hâvre	7
St Etienne	7
à reporter	1012

Report	1012
Calonne	6
Beauvène	5
Bruay	4
Noiseau	2
Landry	2
Longavesnes	2
Rodez	2
Rennes	1
Ailly s/Somme	1

BELGIQUE

Flémalle	15
Amay	13
Herstal	10
Lodelinsart	9
Jumet-Gohissart	7
Haine St. Paul	6
Total	1097

La liste ci-dessus indique seulement les ecclésias qui nous ont communiqué à temps le nombre des participants au repas commémoratif.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de mai 1923

Frère pèlerin E. Delannoy:

Lyon, St. Etienne, Beauvène, Nîmes, Montpellier.

Frère A. Schüpfer:

Mardi,	1er	mai	Neuchâtel	Mardi,	15	mai	Neuchâtel
Mercredi,	2	„	Bienne	Mercredi,	16	„	Bienne
Jeudi,	3	„	Genève	Jeudi,	17	„	Genève
Vendredi,	4	„	„	Vendredi,	18	„	„
Samedi,	5	„	Montreux	Dimanche,	20	„	Prêles
Dimanche,	6	„	Vevey	„	20	„	Bienne
Mardi,	8	„	Neuchâtel	„	27	„	Témoignage universel
Mercredi,	9	„	Bienne				
Dimanche,	13	„	„	Mardi,	29	„	Neuchâtel
Lundi,	14	„	Boveresse	Mercredi,	30	„	Bienne

Frère E. F. Meylan:

Samedi,	5	mai	Grandson	Samedi,	19	mai	Montreux
Dimanche,	6	„	Chavannes	Dimanche,	20	„	Vevey
Jeudi,	10	„	Genève	„	27	„	Témoignage universel
Vendredi,	11	„	„				
Samedi,	12	„	Oyonnax	Jeudi,	31	„	Genève
Dimanche,	13	„	„	Vendredi,	1er	juin	„

Frère Adolphe Weber:

Dimanche,	6	mai	Prêles	Mercredi,	23	mai	Bienne
„	6	„	Bienne	Dimanche,	27	„	Témoignage universel
Mardi,	22	„	Neuchâtel				

Frère pèlerin F. Germann:

Vendredi,	11	mai	Bischheim	Dimanche,	20	mai	Colmar
Samedi,	12	„	Wissembourg	Lundi,	21	„	Brumath
Dimanche,	13	„	Brumath	Mercredi,	23	„	Grafenstaden
„	13	„	Obermodern	Jeudi,	24	„	Strasbourg
Lundi,	14	„	Sarreguémines	Vendredi,	25	„	Bischwiller
Mardi,	15	„	Strasbourg	Dimanche,	27	„	Témoignage universel
Mercredi,	16	„	Grafenstaden				
Jeudi,	17	„	Sélestat	Lundi,	28	„	Sarreguémines
Vendredi,	18	„	SteMarie aux Mines	Mardi,	29	„	Strasbourg
Samedi,	19	„	Wissembourg	Jeudi,	31	„	Sélestat

Frère J. Scheibel:

Mercredi,	2	mai	Grafenstaden	Dimanche,	20	mai	Obermodern
Jeudi,	3	„	Sélestat	Lundi,	21	„	Sarreguémines
Vendredi,	4	„	Bischwiller	Jeudi,	24	„	Sélestat
Samedi,	5	„	Petersbach	Vendredi,	25	„	SteMarie aux Mines
Vendredi,	11	„	SteMarie aux Mines	Samedi,	26	„	Wissembourg
Dimanche,	13	„	Colmar	Dimanche,	27	„	Témoignage universel
Vendredi,	18	„	Bischwiller				
Dimanche,	20	„	Brumath	Lundi,	28	„	Brumath

Frère H. Geiger:

Mardi,	1er	mai	Strasbourg	Vendredi,	18	mai	Bischheim
Vendredi,	4	„	SteMarie aux Mines	Dimanche,	20	„	Strasbourg
Dimanche,	6	„	Strasbourg	Mardi,	22	„	„
Lundi,	7	„	Brumath	Vendredi,	25	„	Bischheim
Vendredi,	11	„	Bischwiller	Dimanche,	27	„	Témoignage univ.
Dimanche,	13	„	Strasbourg	Mercredi,	30	„	Grafenstaden

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)